

**MEDIEVALISME ET DISCOURS POLITIQUE / MEDIEVALISM  
ANS POLITICAL DISCOURSE<sup>1</sup>**

DOI: [10.5281/zenodo.10407503](https://doi.org/10.5281/zenodo.10407503)

**Résumé:** Cet article tente de comprendre la situation de l'usage du médiévalisme dans les discours politiques en France. Nous recourons à une analyse discursive particulièrement de la notion de dénomination et de représentation anachronique dans des discours prononcés par trois figures politiques en France. Les discours exploités dans cet article ont été prononcés dans des circonstances diverses liées notamment aux attentats terroristes perpétrés en France. Nous analysons sous l'angle du médiévalisme, les représentations médiévales et les dénominations (Kleiber, 2001, 2004) utilisées dans les discours étudiés.

**Mots-clés:** Médiévalisme, discours, dénominations, mutation, Kleiber, France

**Abstract:** This article attempts to understand the situation of the use of medievalism in political discourses in France. We use a discursive analysis particularly of the notion of naming and anachronistic representation in speeches given by three political figures in France. The speeches used in this article were delivered in various circumstances linked in particular to the terrorist attacks perpetrated in France. We analyze from the angle of medievalism, the medieval representations and the names (Kleiber, 2001, 2004) used in the discourses studied.

**Keywords:** Medievalism, discourses, denominations, mutation, Kleiber, France

### Introduction

Le discours politique constitue un terrain de recherche riche d'indicateurs des orientations des sociétés. Le discours politique en France a été marqué par les discours de de Gaulle particulièrement à un moment où s'est développée l'analyse du discours politique pendant les années soixante et soixante-dix. Le discours politique actuel est affecté par des circonstances liées à l'insécurité mondiale et régionale. Les attaques du 11 septembre 2001 constituent le moment charnière de cette orientation nouvelle des discours politiques à l'échelle mondiale. Ces discours semblent présenter des similitudes non seulement sur le plan de la structure, les thèmes évoqués, mais également par rapport aux expressions utilisées et des dénominations communes : le discours du 11 septembre prononcé par G.W Bush semble présenter des similitudes avec celui prononcé par Hollande à la suite des événements du Bataclan le 13 novembre 2015. Le Monde du 17 novembre 2001 analysait le discours de François Hollande et il intitulait : Après les attentats, les similitudes entre les discours de Hollande et de Bush en 2001.

Des constats d'un recours à un discours plus radical comme l'indique le propos de Mme Fontaine, présidente du parlement européen (2001), au sujet d'une « lutte » contre le terrorisme et « d'une mise en œuvre des moyens » permettant de lutter effectivement contre le terrorisme. Ce discours de lutte naturelle contre les terroristes ressemble parfois à une invitation au conflit entre des nations, et ce, dans un recours à une histoire commune marquée particulièrement par des guerres de religions. Les représentations liées à ce fait rappellent les conflits moyenâgeux entre l'Occident et l'Orient. Cette situation de combat à mener contre le terrorisme est exprimée dans une terminologie dangereusement utilisée par certains politiques. L'exemple le plus parlant est celui de l'emploi du terme Croisade dans le discours de G.W. Bush dans sa guerre contre le terrorisme. Cette déclaration de guerre prononcée par le président américain ressemble aux propos de Wilders Geert, le leader du PVV (Le parti pour la liberté) néerlandais qui, dans un discours au parlement le 4 septembre 2014, invite à retrouver l'islam des siècles

---

<sup>1</sup> Ali BOUZEKRI, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie, bouzekriali51@yahoo.fr

de la conquête musulmane pour comprendre la vraie menace que constitue cette religion. Wilders Geert s'interrogeait en 2014 : « [...] Est-ce une coïncidence le fait que des musulmans ont été pendant des siècles impliqués dans ces atrocités ? Non, ce n'est pas une coïncidence. ». Des dénominations que nous qualifions d'anachroniques et moyenâgeuses sont utilisées dans plusieurs discours politiques contemporains tels que celui de Geert Wilders et G.W. Bush : ceux-ci ne seraient pas les seuls à être inscrits dans cet esprit de conflits médiévaux (en partie) pour décrire les temps présents et pour qualifier les actes terroristes ou d'imaginer un mode de réaction moyenâgeuse aux actes terroristes. La France ciblée par le terrorisme voit les discours politiques de ses leaders réagissant aux actes terroristes en évitant les amalgames : on ne se précipite forcément pas dans l'action armée dès le départ. Ce discours se développe dans le sens d'une radicalisation, car il répond à des exigences relevant des alliances et de la coopération mondiale dans la guerre contre le terrorisme.

Nous nous interrogeons dans cet article sur des références médiévales exploitées dans trois discours politiques prononcés à trois moments différents. Tenant compte du développement du discours politique, quel médiévalisme (des appropriations médiévales) dans le discours politique en France ?

### **1. Corpus et méthodologie d'analyse**

L'objectif de cette recherche est de montrer le recours à des références médiévales allant des désignations spécifiques des terroristes dans certains discours, à l'exploitation de figures emblématiques appartenant au Moyen-âge jusqu'à l'utilisation du patrimoine appartenant à ce moment de l'histoire dans les discours politiques. Ce travail consiste à identifier les moments où l'on recourt au médiévalisme dans trois discours prononcés par trois figures politiques contemporaines à savoir : François Hollande, Marine Le Pen et Emmanuel Macron, et ce, à trois moments différents<sup>1</sup>. Nous optons pour une approche analytique de ces discours en veillant à mettre l'accent sur les représentations médiévales et leurs appropriations notamment au-delà des dénominations dans trois discours politiques. Pour ce faire, nous nous référons aux travaux de Mainguenanu (2002,2012) dans l'analyse du discours et nous focalisons de façon particulière sur la notion de dénomination chez Kleiber (2001,2004). Pour Kleiber (2004,44) :

« Une dénomination comporte deux composants sémantiques :

- a) une partie commune à toutes les dénominations et qui indique qu'il s'agit d'une "chose", ou si l'on veut, d'un "tout", et
- b) d'une partie qui varie avec les dénominations et qui consiste en la description ou représentation du type de choses dont il s'agit. ».

Dans notre approche analytique des dénominations, nous essayons de développer la deuxième composante sémantique selon Kleiber et nous veillons à mettre en exergue les représentations médiévales ainsi que toutes les désignations faisant références à ce moment de l'histoire.

### **2. Médiévalisme discursif contemporain**

Le médiévalisme est une « réappropriation » du Moyen Âge (Rolland- Villemot, 2016) : l'argument de la guerre sainte utilisée par l'administration américaine illustre, selon le même auteur, l'expression de cette orientation tentant d'appréhender les actes terroristes actuels au prisme d'une expérience humaine passée. Si certaines références semblent

---

<sup>1</sup> Les trois discours sont prononcés lors d'événements différents. Le discours du Bataclan de François Hollande prononcé le 27 novembre 2015, le discours de Marine le Pen à l'occasion du banquet patriotique et populaire à Paris le 1<sup>er</sup> mai 2016, et le discours d'Emmanuel Macron le 5 juin 2023 au Mont Saint-Michel.

d'actualité comme le rapport de force qui marque les relations entre l'orient et l'occident, cela ne devrait pas, pensons-nous, justifier un recours à la notion des guerres de religions. Rolland- Villemot (2016) évoque les valeurs positives et négatives qui serviraient de références pour une lecture actuelle du monde. Benoît Grevin (2015) adhère en partie à cette vision ; pour lui, le médiévalisme n'est pas seulement le fait de créer « une ambiance médiévale », mais une tentative de construction d'un réseau de significations capable d'expliquer les divers événements et justifier les actions qui s'ensuivent. Pour Grevin (2015) : « Il s'agit non seulement d'une référence discursive au Moyen Âge, entendu comme pôle de comparaison positif ou négatif, mais aussi de l'ensemble des artefacts et manifestations sociales, politiques et culturelles qui sont élaborés dans une volonté consciente de recréer ou d'imiter en tout ou partie le Moyen Âge. ».

Le médiévalisme est un mécanisme producteur de l'histoire, un mode de raisonnement, un moyen d'action discursive (manipulatrice parfois) s'appuyant sur des arguments essentiellement historiques non forcément raisonnés. Si par médiévalisme la politique européenne continentale est repensée, le Saint-Empire-romain-germanique serait aujourd'hui une pierre d'achoppement entre les nations européennes. Cet exemple illustre les deux bouts de l'histoire, semblables par moment, communicants et non forcément conciliables. Le rapport entre ces deux moments historiquement et culturellement lointains peut être noté à plus d'un niveau : la crise sécuritaire mondiale est la caractéristique la plus saillante. Elle est évoquée notamment dans le discours emblématique de l'Administration américaine contre « l'axe du mal ». Le texte de l'appel du Pape Urbain deux ressemble à cette désignation. Il qualifiait de « peuple abominable » l'ennemi musulman : la logique de l'univers manichéen est exploitée dans cette représentation des faits. Les discours de la présidente du parlement européen, celui de Geert Wilders et de G.W. Bush présentent les manifestations d'un réel médiévalisme discursif politique. Le discours du Bataclan s'inscrit, pensons-nous, dans ce même esprit de conflits ethniques et religieux où nous notons le déploiement de l'argument de la fatalité de la guerre comme stratégie préventive de nouvelles actions terroristes contre l'occident comme dans « une guerre fatale », ou dans « La France mettra tout en œuvre pour détruire l'armée des fanatiques ».

Hormis cette perception médiévale/contemporaine du rapport actions terroristes/réactions, nous attirons l'attention sur un médiévalisme exploité à outrance favorisant le volet sombre (dans certains discours) de cette histoire du monde à travers les guerres de religions et la convocation de signes religieux (la croix dans croisés) pour réagir à une action terroriste quelconque. Wilders, dans le même ordre d'idées, tient une position plus réductible de la religion musulmane en parlant de violentes croisades sans tenir compte de toutes les forces belligérantes et des circonstances de ce conflit.

La politique mondiale a connu, depuis les événements du 11 septembre 2001, un changement radical notamment dans le mode d'action contre les groupes responsables d'attentats terroristes. Notons que ce changement affecte directement le discours politique accompagnant cette tendance marquée d'un mépris mondial à l'égard de cette doctrine nourrie de nihilisme. Le traumatisme mondial a atteint son paroxysme dans cet événement, il semble justifier à la fois un discours politique radical et une référence au Moyen Âge. Le discours politique en France est passé par deux moments : le premier est celui de l'avant septembre 2001 où les contours de ce phénomène terroriste ne sont pas autant définis ; le deuxième moment est celui de l'après 11 septembre 2001 où l'on a commencé peu à peu à comprendre que le terrorisme est de caractère mondial et que les nations doivent réfléchir à une synergie des forces pacificatrices du monde pour mettre fin à ce phénomène menaçant la sécurité mondiale. Nous verrons au fil de cette analyse comment des appropriations de termes et de notions appartenant au champ

lexico-sémantique du Moyen Âge se voient utilisées dans le discours politique de Hollande, et ce, suite aux attentats du 13 novembre 2015.

### **3. Du médiévalisme dans trois discours politiques**

Cet élément développe le recours aux appropriations médiévales dans les trois discours susmentionnés, à savoir celui d'Emmanuel Macron, Marine Le Pen et François Hollande. Le contexte de production des trois discours est différent d'où la différence des champs lexico-sémantiques de chacun d'entre eux. Le premier discours est prononcé par François Hollande pour rendre hommage aux victimes de l'attaque du Bataclan. Les terroristes pour Hollande sont une « horde d'assassins », le terme « horde »<sup>1</sup>, vieilli, introduit tardivement dans le dictionnaire au 16<sup>ème</sup> siècle même s'il est connu à partir du 13<sup>ème</sup> siècle. Ce terme renvoie à un événement très important, celui des invasions tartares. Le mot vient à l'origine du monde mongol : les Tartares ayant marqué de leurs invasions l'Asie et l'Asie Mineure, ils menaçaient les royaumes chrétiens d'occident au 13<sup>ème</sup> siècle. Ce terme est connu et utilisé en Europe médiévale à partir du 13<sup>ème</sup> siècle. Ces barbares venus d'Asie rappellent les Huns et leur chef Attila qui ont soumis pratiquement une vaste étendue du continent européen au 5<sup>ème</sup> siècle. Cette terreur de l'Europe a donné ce terme de « Horde » barbare et sauvage et il se voit utilisé pour dénommer les terroristes dans le discours de Hollande. Dans la 5e édition du dictionnaire de l'Académie française, le mot est défini comme suit : « horde. s. F (H s'aspire.) Nom que l'on donne aux Peuplades ou Sociétés des Tartares errants, et à des troupes de sauvages. Chaque Horde a son chef ».

Le terme renvoie dans le discours de François Hollande à une bande de radicalisés et de terroristes qui ressemblent en leurs actions terroristes aux Barbares du 13e siècle. Le point commun est ce caractère affreux des attaques et la représentation que l'on doit construire quand on parle de ces terroristes. Il s'agit bel et bien, pour Hollande en son discours, d'une bande d'envahisseurs étrangers préméditant des actions de guerre et c'est d'ailleurs le seul discours (des quatre discours) qui qualifie les actions perpétrées par ces terroristes comme des actions de guerre. Le caractère destructeur des actes terroristes n'est pas un simple acte criminel, mais il s'agit d'une action militaire réfléchie dont les techniques de sabotage sont le moyen d'action et dont l'effet spectaculaire (de terreur) est fortement souhaité pour garder sous le choc la population ciblée. Cette tactique de guerre relève d'un schéma d'action prédéfini qui est du ressort des armées d'où la véracité du propos de Hollande en qualifiant de tels actes d'actes de guerre.

Le terme « Horde » invite à voyager dans les temps médiévaux, car il convoque une représentation négative autant vieillie que sanguinaire des barbares. Au-delà de cette image sociale archaïque des barbares et de leur mode de vie, les actes inhumains des terroristes comptent énormément et ils constituent le dénominateur commun de ces deux groupes humains historiquement très éloignés l'un de l'autre. Sur ce point précisément, une historicité par rapport au discours de Hollande s'impose, car elle constitue une partie prenante de l'histoire de France.

Dans la dénomination des exécuteurs des actions terroristes, Hollande utilise également le terme « fanatiques » pour qualifier les terroristes. Le mobile des terroristes est la religion. Une religion « dévoyée » au service du mal où les radicaux utilisent les mêmes techniques contre les musulmans qui n'acceptent pas leur vision rigoriste du monde. Le terme fanatique renvoie à ces hommes qui, au nom de la cité céleste et le paradis, sont déterminés à exterminer les autres : l'opposition est évidente dans ce rapport entre l'ici

---

<sup>1</sup> Mot connu en Europe dès le XIII<sup>e</sup> siècle — et l'invasion mongole contemporaine, notamment de la Horde d'or — avec le latin médiéval *orda* (« camp militaire »). Lien : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/horde#1>

et l'au-delà. Le terme est utilisé à la fin du Moyen Âge pour nommer particulièrement les anabaptistes (Bouton, 2006) qui prétendent être inspirés directement de Dieu. Le terme selon Bouton (2006) :

« [...] Renvoie au latin *fanum*, « le temple, le lieu sacré », et remonte à l'Antiquité romaine où il désignait les devins inspirés (*fanatici*) interprétant les augures, et les prêtres pratiquant un culte dans un délire accompagné parfois de gestes d'automutilation. ».

Le fanatisme rejoint le nihilisme dans son aspect destructeur de l'autre. Le Moyen Âge est connu pour avoir été traversé par des guerres de religion. Le texte de l'appel du Pape Urbain<sup>2</sup> est assez explicite pour identifier la volonté d'écraser, d'éradiquer et d'exterminer « ces peuples néfastes » qui occupent les lieux saints. L'intention nihiliste est évidente dans le texte de l'appel et les séries de guerres de religion qui se sont déclenchées par la suite entre l'orient et l'occident.

Le terme fanatique utilisé dans le discours de François Hollande n'est que mieux défini dans ce contexte de guerre où l'on identifie clairement deux fractions religieuses opposées : chrétienne et musulmane. La représentation que revêt le terme est identique à son emploi pendant les croisades ayant marqué l'occident pendant le Moyen Âge. Le terme selon le dictionnaire le trésor de la langue française a une fréquence littéraire absolue comme relative<sup>1</sup>, et ce, pendant le 9<sup>ème</sup> et le 10<sup>ème</sup> siècle. « La France mettra tout en œuvre pour détruire l'armée des fanatiques », déclare Hollande, car il s'agit d'une guerre menée par une armée de fanatiques dont le mobile est essentiellement la religion « d'un dieu trahi », « d'un islam dévoyé », et « d'un culte de la mort ». Les propos du président renvoient clairement à une action de guerre dont le motif est religieux, une représentation médiévale de ce conflit vient à l'esprit et cela explique l'exception que fait le président au sujet de ces fanatiques qui ne représentent pas l'islam ; quoique l'option de l'amalgame soit toujours présente chez les récepteurs potentiels de ce discours. La mobilisation de la France contre ce genre d'actions est inconditionnelle, « mettre tout en œuvre » pour lutter contre le terrorisme n'est autre qu'une guerre déclarée aux fanatiques.

Pour Hollande, « l'ennemi c'est le fanatisme [...] c'est l'obscurantisme. ». L'obscurantisme est une représentation que partage l'occident chrétien du Moyen Âge, c'est une époque sombre où les guerres de religions étaient très présentes. Cette même représentation sombre de ce moment de l'histoire rejoint l'idée autour d'une religion qui est très mal vue, qui prône en apparence l'obscurantisme de par des actes inhumains commis en son nom. François Hollande est clair autour de la question et il l'appelle « un islam dévoyé », « d'un Dieu trahi ». L'emprise de la religion sur les esprits est la caractéristique qui marque le Moyen Âge et ses conflits, ces derniers semblent une nouvelle fois en ce 21<sup>e</sup> siècle motivé par la religion, ces mêmes représentations médiévales sont très présentes dans le discours de Hollande. Nous rappelons sur ce point l'abus de langage dans le discours de Wilders qui réduit l'islam aux violents conflits des guerres de religion et qui justifient le fait d'aller en croisade contre le terrorisme. Cette représentation médiévale du conflit doit pourtant être déviée afin d'éviter les amalgames : le terrorisme n'a pas de religion.

Hollande utilise le terme « l'islam dévoyé » pour désigner le responsable des « actes de guerre » commis contre les citoyens français. Dans cette dénomination, il n'y a nul doute que ce dont il est question dans ces actes terroristes est la religion dans la mesure où celle-ci, détournée, invite à tuer et à terroriser les Français. Notons que l'opposition est typiquement religieuse, dans le discours de Hollande, on oppose « islam dévoyé » à Français, mais au-delà de cette opposition assez simple, on oppose islam détourné à

---

<sup>1</sup> Fréq. abs. littér. : 605. Fréq. rel. littér. : xix<sup>es</sup>. : a) 827, b) 841; xx<sup>es</sup>. : a) 883, b) 884. Lien : <https://www.cnrtl.fr/definition/fanatique>

chrétienté, au judaïsme ou même à l'islam (modéré) : nous notons que ces mêmes attentats ont coûté la vie à des Musulmans et que des attentats de ce type auraient visé des Musulmans ne se rangeant pas dans la ligne de conduite des radicaux. Dans ce nihilisme tout un chacun est une cible potentielle pour les terroristes.

L'image du martyr est investie dans le discours de Hollande : « Le malheur qui a touché les martyrs du 13 novembre investit cette jeunesse », la martyrologie inscrit la mort dans un contexte et des circonstances précises apportant un halo glorifiant et sacralisant les morts en les rangeant dans un rang supérieur à celui des hommes. Donner son corps ou son âme sur l'autel de la liberté commune est vu par les révolutionnaires partout dans le monde comme l'unique voie de rejoindre l'idéal. Cette même image du martyr est utilisée par les fanatiques pour qui la mort est salvatrice des âmes. Pour ces « fous de Dieu », cela permet de mourir en martyr, selon Bronner (2001) : « [...] Le fanatique est un croyant qui entretient avec sa croyance un rapport délirant. ». Ce délire vient de la passion pour la mort en martyr.

À l'origine, le terme est employé chez les Grecs, il renvoie au témoignage : « témoin » en grec se dit précisément *martus*, *marturos* », Donard (2010 : 36), les scènes des persécutions chrétiennes renforcent la notion reçue comme l'unique moyen permettant le paradis, et ce, pour les premiers chrétiens. Ignace d'Antioche est l'un des exemples chrétiens les plus intéressants en la matière en s'offrant et en se donnant en toute conscience aux fauves. Le mythe religieux chrétien est créateur de martyrs : par imitation Ignace rejoint Jésus. La sacralité de l'acte réside dans le fait de transcender son humanité et de faire de soi ou de l'autre une offrande/un sacrifice.

L'emploi du terme martyr renvoie à une sacralité de la mort pour une cause notamment religieuse. Celle-ci est exploitée dans le discours d'Urbain II qui appelle « chevaliers du Christ », ceux qui « Ici, ils étaient les ennemis du Seigneur ; là-bas, ils seront ses amis ! » cette image du martyr compagnon du Christ est purement religieuse à l'origine, le terme se voit dévié pour qualifier une mort pour les valeurs d'une république laïque qui voit mourir ses enfants pour la défendre. Ce télescopage sémantique de la notion est fondateur dans le combat contre « l'armée des fanatiques ». La mort est perçue dans un cadre religieux et médiéval à la fois chez les assaillants en leurs actes terroristes : il est vu de la même façon dans le discours de Hollande en sa description des victimes des attentats. Le discours de Hollande s'inscrit dans une logique de solidarité avec les familles des victimes en exploitant un fond religieux supposé partagé par toutes les familles ayant perdu l'un des leurs en cet attentat.

Le discours de Marine Le Pen est prononcé à l'occasion du banquet patriotique et populaire tenu à Paris en mai 2016. Ce banquet est une manifestation politique visant à rassembler et unir les voix des partisans du Front National dans le but de promouvoir les idées politiques du parti. Le recours au médiévalisme dans le propos de Marine Le Pen est explicite lorsque celle-ci évoque la figure de la Pucelle Jeanne d'Arc en signe de fidélité à la nation : « [...] j'ai ce matin honoré, comme chaque année, Jeanne d'Arc, patronne de la France, pour signifier, comme nous le faisons depuis des décennies, l'attachement de notre mouvement politique au courage, au réalisme, au patriotisme, à la détermination de la pucelle d'Orléans. ». Le nationalisme naissant en France à la suite de la mort de Charles 4 le bel<sup>1</sup> se confirme dans l'action de consolidation des forces françaises entreprise par Jeanne d'Arc. La France est en crise selon Marine Le Pen, elle a besoin d'une figure de consolidation des forces vives de la nation, une figure qui soit dotée de courage, de réalisme, de patriotisme et de détermination. Les défis qu'encourt

---

<sup>1</sup> Edouard 3, le Roi d'Angleterre (prétendant au trône de France à la suite de la mort de Charles 4 le bel) a vu sa candidature refusée par les Juristes français. Ce refus est appréhendé, selon les historiens, dans le sens d'une naissance du nationalisme en France. Ce dernier se confirme avec l'apparition de Jeanne d'Arc qui consolide les forces française et appuie le Roi Charles 7, et ce, pendant la guerre de cent ans.

la France sur le plan économique exigent du courage et la détermination pour couper les ponts avec l'Europe et surtout avec certains responsables français qui ont, selon Marine Le Pen, « [...] soutenu et revalidé 100 fois tous les traités d'asservissement de notre pays à la grande Finance et à l'Union européenne ! ». La figure de Jeanne d'Arc exploitée pour cette occasion donne l'impression d'une France résistante luttant pour son indépendance. Le contexte historique de la guerre de cent ans d'une France conquise en partie est convoqué dans le recours à cette héroïne française. L'indépendance souhaitée par Marine Le Pen passe par le recours à un événement et une figure historique qui : « Il y a près de 600 ans, La France, incarnée par Jeanne d'Arc, luttait pour sa survie, luttait pour son indépendance. »<sup>1</sup>.

Le troisième discours est prononcé par Macron le 5 juin 2023 au Mont Saint-Michel. Le contexte de la visite est celui d'une célébration du millénaire de l'abbaye du Mont de Saint-Michel. Le discours commence par une invitation à l'admiration de l'œuvre architecturale qui témoigne du génie français de l'époque médiévale. Le défi à relever pour Macron est celui de réussir de passer d'un monde en crise à un monde où tous les problèmes seront résolus. Le Mont Saint-Michel selon Emmanuel Macron : « [...] est un lieu de permanence mais aussi de passage. [...] passage entre féodalité et Etat moderne, entre temporel et spirituel. ». Ce monument historique est exploité par Macron pour dire le syncrétisme du vieillissant et du moderne dans une logique de passage d'un moment à un autre. C'est exactement ce sur quoi s'appuie-t-il pour annoncer le passage d'une époque à une autre dans le cadre de sa politique. Il s'agit précisément d'utiliser l'effet de la somptuosité des lieux qui remonte au Moyen-Âge pour avoir le soutien de son public. Le médiévalisme est clairement utilisé dans l'exploitation de cette œuvre architecturale médiévale au profit de sa politique. Macron évoque le Mont Saint-Michel comme "un lieu de permanence mais aussi de passage". Cette partie du discours montre le caractère intemporel de ce site médiéval, tout en soulignant qu'il est un passage entre "féodalité et État moderne, entre temporel et spirituel". Cela démontre comment le Mont Saint-Michel est utilisé comme un symbole de transition et de continuité historique. Le médiévalisme est mis en avant ici en soulignant le passage entre l'ancien régime féodal et la modernité de l'État, ainsi que la dualité temporelle et spirituelle qui était typique du Moyen Âge. Macron pense que :

« Le Mont Saint-Michel est un lieu du dépassement, une métaphore faite de nature et de génie gothique toujours renouvelée qui dit combien notre France est ce dépassement et combien ce dépassement est notre force. [...] Notre identité est ce palimpseste, ce récit encore en cours, ce mariage du génie de l'homme et de la nature réconciliant nos propres paradoxes, où l'humain cherche sa place entre le temporel et le spirituel, le naturel et l'artificiel, la liberté et la règle. ».

Le président français décrit le Mont Saint-Michel comme "un lieu du dépassement" et souligne comment il représente "notre France" en tant que "dépassement". Il parle de "génie gothique toujours renouvelé" pour mettre en avant l'aspect créatif et durable de l'architecture médiévale. En décrivant le Mont Saint-Michel comme un "palimpseste" et un "mariage du génie de l'homme et de la nature", Macron insiste sur la richesse de l'héritage médiéval qui continue à influencer l'identité française. Il souligne également les paradoxes de cette époque, tels que la coexistence du temporel et du spirituel, du naturel et de l'artificiel, de la liberté et de la règle, montrant ainsi comment ces dualités étaient importantes dans la société médiévale.

#### **4. Des représentations des faits aux appropriations de l'histoire :**

Il est notoire que les discours politiques exploités en cette recherche sont passés par des moments d'évolution et ils ont subi des changements importants. Hormis la

---

<sup>1</sup> Marine Le Pen, discours du banquet patriotique et populaire, Paris, 1 mai 2016.

dénomination utilisée pour désigner les terroristes, les représentations partagées dans les discours des attentats ne semblent pas les mêmes. Si dans le discours de Juppé, on a tendance à désigner les exécuteurs des actes comme criminels, cela revient au fait que le phénomène terroriste (radical islamiste) n'était pas aussi connu que depuis les attentats du 11 septembre. Chirac dans son discours de 2001 n'a parlé que de terrorisme pour nommer ce phénomène. La vision semble de plus en plus précise autour de l'identité des terroristes ainsi que les enjeux de leurs actions : les représentations évoquées dans les discours semblent de plus en plus se rapprocher de la vraie identité des terroristes et leur dénomination se précise. Depuis la déclaration de guerre par Bush dans son discours des « croisades » contre l'axe du mal, le discours politique en France a évolué dans le sens d'une mise en conformité avec la politique internationale dans la défense contre le terrorisme : la première partie de cette recherche résume cette tendance d'évolution dans quatre discours politiques. Ces derniers semblent plus surveillés et précis en évoquant une religion détournée au gré des radicaux, cette situation nécessite un combat et non pas une croisade.

Dans tous les cas, l'appropriation de la question de la guerre contre les terroristes est différente, on passe d'un discours de Juppé où il évoque la politique du gouvernement qui : « [...] entend conduire la lutte contre le terrorisme avec détermination et ténacité. » à un discours de François Hollande où on définit clairement une politique d'action armée contre les terroristes : « Dans ce combat, nous pouvons compter sur nos militaires, engagés sur des opérations difficiles, en Syrie, en Irak, au Sahel ». L'appropriation de l'histoire est différente, celle de Hollande est plus radicale et proche de Bush en ces « croisades » en Orient en recourant à un lexique et à des représentations qui rappellent l'ère médiévale comme dans l'emploi des termes « La horde des fanatiques, l'islam dévoyé, les martyrs, le combat armé contre les terroristes ». Ces termes utilisés dans un contexte de guerre contre des extrémistes rappellent également les guerres médiévales entre l'Occident et l'Orient. Dans le discours de Marine Le Pen, le médiévalisme est clairement utilisé pour renforcer le nationalisme et l'idée de résistance. L'utilisation de la figure emblématique de Jeanne d'Arc, la "Pucelle d'Orléans", évoque une époque où la France devrait lutter pour son indépendance, notamment pendant la guerre de Cent Ans. L'exploitation de la figure de Jeanne d'Arc comme modèle de courage, réalisme, patriotisme et détermination renforce le message : la France doit lutter pour son indépendance face à des forces extérieures, y compris l'Union européenne et la finance internationale. Cette appropriation médiévale crée une image d'une France résistante et déterminée à préserver son identité nationale. Dans le discours d'Emmanuel Macron, le médiévalisme est utilisé d'une manière particulière. Macron met en avant le Mont Saint-Michel en tant que symbole de transition entre l'ancien monde féodal et l'État moderne. Il utilise le Mont Saint-Michel pour illustrer le passage d'une époque à une autre, mettant en avant le syncrétisme entre le vieillissant et le moderne. Contrairement à Marine Le Pen, Macron ne se concentre pas sur la lutte pour l'indépendance, mais plutôt sur la continuité de l'identité française à travers les âges. Il décrit le Mont Saint-Michel comme un lieu exprimant le dépassement et d'identité nationale, où la France a su évoluer tout en préservant son patrimoine culturel. Les trois discours utilisent le médiévalisme pour renforcer le message politique. Cela s'explique chez Hollande par le recours à un lexique et à des représentations rappelant des conflits médiévaux notamment ceux connus par les croisades en Orient. Marine Le Pen se concentre plutôt sur la résistance et l'indépendance nationale en exploitant la figure de Jeanne D'arc étant le symbole de la France consolidée et victorieuse. Emmanuel Macron met en avant le médiévalisme à travers l'œuvre monumental du Mont Saint-Michel et l'inscrit dans la continuité de l'identité française.

## **Conclusion**

À la fin de ce travail, nous notons que l'analyse discursive et l'exploitation des discours choisis pour cet article montre clairement que le discours politique est premièrement en mutation permanente : en 20 ans d'histoire, les discours sont de plus en plus précis dans la description des terroristes et de leurs actes. L'évolution est perceptible dans les quatre discours (étudiés dans la première partie de cet article) avec un ton plus radical dans le discours de Hollande en 2015 que celui de ses prédécesseurs. En examinant les discours de Marine Le Pen, Emmanuel Macron, et celui de François Hollande, nous pouvons constater comment le médiévalisme a été approprié à des fins politiques. Ces trois leaders politiques français ont utilisé des références au Moyen Âge pour renforcer leur message et les rendre plus influents. Trois approches différentes mettent en lumière la polyvalence du médiévalisme en politique et son utilisation par les leaders français. Le médiévalisme permet de soutenir des messages variés, de la guerre contre le terrorisme, au nationalisme jusqu'à la continuité culturelle. Le Moyen Âge, avec ses malheurs, ses figures patriotiques et son patrimoine culturel, continue de jouer un rôle important dans la rhétorique politique en France. Il s'agit bel et bien d'un exemple illustrant comment l'histoire est utilisée pour influencer les foules.

## **Bibliographie**

- Barus-Michel, J, 2012, De la horde sauvage à la belle équipe. Nouvelle revue de psychosociologie, 14,(2), 11-20. [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2012-2-page-11.htm>
- Bronner, G, 2001, Fanatisme, croyances axiologiques extrêmes et rationalité. L'Année sociologique, vol. 51,(1), [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2001-1-page-137.htm>
- Bouton, C,2006, La fureur de la liberté: Hegel et la question du fanatisme, Les Études philosophiques, 77,(2), 205-222, [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2006-2-page-205.htm>
- Donard, V, 2010, Repères pour penser le martyr chrétien, Topique, 113,(4), 27-41, [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-topique-2010-4-page-27.htm>
- Foucher de Chartres, Historia Hierosolymitana, 2000, dans Recueil des historiens des croisades, historiens occidentaux. , Cité par M. Balard, A. Demurger, P. Guichard dans Pays d'Islam et monde latin X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Hachette, Paris, [En ligne] <http://classes.bnf.fr/idrisi/pedago/croisades/urbain.htm>
- Grevin, Benoît, 2015, De l'usage du médiévalisme (et des études sur le médiévalisme...) en Histoire médiévale, Médiévalisme, [En ligne] [www.menestrel.fr/spip.php?rubrique2133](http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique2133)
- Henri, Cordier, L'invasion mongole au moyen âge et ses conséquences. Délégué de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, [En ligne] <http://14-18.institut-de-france.fr/1914-discours-henri-cordier.php>, consulté le 20/08/2017
- Johannes, Angermuller, Analyser le discours politique en Allemagne (1980-2010), Mots. Les langages du politique, 94|2010, mis en ligne le 06 novembre 2012 [En ligne] <http://mots.revues.org/19884>
- Kleiber, Georges, 2001, Remarques sur la dénomination, Cahiers de Praxématique, 36, 21-41[ En ligne] [www.res-per-nomen.org/respernomen/.../2001-Remarques-sur-la-denumeration.doc](http://www.res-per-nomen.org/respernomen/.../2001-Remarques-sur-la-denumeration.doc)
- Kleiber, G, 2004, Item lexical, mots construits et polylexicalité vus sous l'angle de la dénomination, Syntaxe et sémantique, 5,(1), 31-46, [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2004-1-page-31.htm>
- Labévière, R, 2009, Choc des civilisations, choc des représentations et ruses de la raison médiatique, Hermès, La Revue, 55,(3), 171-176, [En ligne] <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2009-3-page-171.htm>.
- Maingueneau, Dominique, 1996, Les termes clés de l'analyse du discours. 1<sup>ère</sup> édition. Paris : Edition du Seuil, 1, 94 pages.
- Maingueneau, Dominique, 2012, Analyser les textes de communication, Armand colin.

Maingueneau, Dominique, 2012, L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours, [En ligne] [http://dominique.Maingueneau.pagesperso-orange.fr/intro\\_company.html](http://dominique.Maingueneau.pagesperso-orange.fr/intro_company.html)

Rolland-Villemot, B, 2016, Tommaso Di Carpegna Falconieri, Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge: éd. par Benoît Grévin, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, 320 pages. Questions de communication, 30,(2), 409-411. <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2016-2-page-409.htm>.

Vincent, Ferré, 2010, Médiévalisme et théorie : pourquoi maintenant ? Itinéraires [En ligne] <http://itineraires.revues.org/1782>

Discours prononcé par la présidente du parlement européen, Mme Nicole Fontaine le 21/09/2001. [En ligne] [www.europarl.europa.eu/summits/pdf/bru-pres\\_fr.pdf](http://www.europarl.europa.eu/summits/pdf/bru-pres_fr.pdf)

Site de la bibliothèque nationale de France, texte de l'appel du pape urbain 2, [En ligne] <http://classes.bnf.fr/idrisi/pedago/croisades/urbain.htm>. Consulté le 20/08/2017

Site du nouvel observateur, Bush regrette d'avoir parlé de "croisade". 2004. Publié le 26 octobre 2004 à 17h35. [en ligne] <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20041026.OBS0075/bush-regrette-d-avoir-parle-de-croisade.html>, consulté le 20/08/2017

Site du monde, Après les attentats, les similitudes entre les discours de Hollande et de Bush en 2001. Le Monde.fr | 17.11.2015, [ En ligne] [http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/11/17/bush-en-2001-hollande-en-2015-les-discours-de-deux-presidents-face-aux-attentats\\_4812188\\_4809495.html](http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/11/17/bush-en-2001-hollande-en-2015-les-discours-de-deux-presidents-face-aux-attentats_4812188_4809495.html)

Discours de Geert Wilders au parlement néerlandais : le Coran, un manuel pour terroristes ! Publié le 12 septembre 2014 - par Docdory. [En ligne] <https://ripostelaique.com/discours-de-geert-wilders-au-parlement-neerlandais-le-coran-un-manuel-pour-terroristes.html>.

**Ali BOUZEKRI** est Maître de conférences à l'Université Ibn Khaldoun. Il travaille sur l'analyse des conversations et des discours. Il s'intéresse à l'histoire et à la civilisation occidentale.

Received: March 5, 2023 | Revised: October 5, 2023 | Accepted: November 18, 2023 | Published: December 15, 2023